1886
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Baugniet Charles (27/02/1814-05/06/1886).

Personnalités

Evénements marquants

Généralités

ETAT

James Ensor réalise ses premières eaux-fortes.

Georges Minne réalise ses premières sculptures.
* Premiers contacts entre Georges Minne et Maurice Maeterlinck.

Odilon Redon illustre « Le Juré » d'Edmond Picard et fait ses premières illustrations pour des écrivains belges : Jules Destrée, Iwan Gilkin et Emile Verhaeren.

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA (alors appelé Palais des Beaux-Arts)

(06/02-07/03/1886) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Les XX. (03e exposition)**
*.- Artistes invités : Pour la Belgique, Hermans Charles, Speekaert Léopold, Danse Auguste ; pour la France, Besnard Albert, Carriès Joseph, Gaillard Ferdinand, Guérard Henri, Monet Claude, Redon Odilon, Renoir Auguste, Roty Oscar, Zandomeneghi Frédéric ; pour les Pays-Bas, Israëls Isaac, Breitner G.H. ; pour l'Angleterre, Montalba Clara ; pour l'Italie, Adolphe Monticelli ; pour la Norvège, Kolstö Fredrik, Krohg Christian ; pour les Etats-Unis, Chase William, Whistler james Abbott.
- Vingtistes : Boch Anna, Chainaye Achille, Charlet Frantz, Charlier Guillaume, Delvin Jean, de Regoyos Dario, Dubois Paul, Ensor James, Finch Willy A., Khnopff Fernand, Rops Félicien, Schlobach Willy, Toorop Jan, Vanaise Gustave, Van Strydonck Guillaume, Van Rysselberghe Guillaume, Verheyden Isidore, Vogels Guillaume, Wytsman Rodolphe.
** Vernissage en présence de Claude Monet, Odilon Redon, Auguste Renoir et James Whistler
***Les artistes sont regroupés selon le style, ce qui est nouveau.

**** Présentation importante de Claude Monet (10 œuvres) et d'Auguste Renoir (7 œuvres). C'est la première fois que la Belgique est confrontée dans une telle mesure avec l'Impressionnisme.
Le « Pornocratès » de Félicien Rops produit pas mal d'émoi parmi les visiteurs.
***** Conférences :

- Edmond Haraucourt : Les reines du village (au sujet des poètes décadents)
- Georges Rodenbach : Camille Lemonnier.



Concert : Œuvres de Schumann, Tartini et Wagner.

****** Prolongation jusqu'au 14 mars.

- Byron. « Arts, Sciences et Lettres. Salon des XX » in *Le Patriote*, Bruxelles, 09/02/1886.
- Georges Verdavaine, « Les XX » in *La Fédération artistique*, 13/02/86.
- A. C. « Salon des XX » in *La Réforme*, Bruxelles, 18/02/1886.
- Maurice Hagemans. « Un académicien chez les XX » in *La Nation*. Bruxelles, 9 février 1886, 2e année, n° 40.
- Job. « Chronique artistique. Exposition des XX à Bruxelles » in *La Flandre libérale*, Gand, 07/02/1886.
- Karl. « Les Vingt » in *La Fédération Artistique*, Bruxelles, 17/02/1886, 13e année, n° 18, p. 144.
- Puck. « Petits Vers des XX » in *La Chronique*, Bruxelles, 18/02/1886.
- Lucien Solvay. « Le Salon des XX » in *La Nation*, Bruxelles, 20/02/1886.
- Lucien Solvay. « Le Salon des XX » in *La Nation*, Bruxelles, 24/02/1886.
- Lucien Solvay. « Le Salon des XX » in *La Nation*, Bruxelles, 01/03/1886.
- Mas Sulzberger. « Causerie artistique » in *L'Etoile belge*. Bruxelles, 7 février 1886, 37e année, n° 38.
- L. Vedez. « Expositions de Bruxelles. Les XX – Frans Courtens » in *Journal des Arts*. Paris, 23 février 1886, 13e année, n° 16, 8e année, n° 14, p. 2.
- Georges Verdavainne. » L'exposition des XX », I in *La Fédération Artistique*, Bruxelles, 13/02/1886, 13e année, n° 16, pp. 123-125
- Georges Verdavaine. « L'Exposition des XX, II » in *La Fédération Artistique*. Bruxelles, 20/02/1886, 13e année, n° 17, p. 134.
- Emile Verhaeren. « Le Salon des XX » in *La Jeune Belgique*, Bruxelles, mars 1886, vol. 5, p. 187.
- A. J. Wauters. « Aux XX » in *La Gazette*, Bruxelles, 10/02/1886.
- A. J. Wauters « Aux XX, III » in *La Gazette*, Bruxelles, 01/03/1886.
- X. « Salon des XX » in *Le Patriote*, Bruxelles, 07/02/1886.
- X. « L'ouverture des XX » in *La Réforme*, Bruxelles, 07/02/1886.
- X. « L'ouverture des XX » in *La Réforme*, Bruxelles, 19/03/1886,3e année, n° 78.
- X. « (Le Salon des XX) » in *La Meuse*, Liège, 11/02/1886.
- X. « Exposition du Cercle des XX » in *Le Nord*, Paris-Bruxelles, 13/02/1886
- X. « Les XX « in *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature* ; Anvers, 15/02/1886, 28e année, n° 3, pp. 20-21.
- X. « Sottisier des Vingtistes. Menus propos lutinés à l'ouverture » in *L'Art Moderne*, Bruxelles, 13/02/1886, 6e année, n° 7, pp. 51-52.
- X. « Les XX » in *La Belgique*, Bruxelles, 22/02/1886, 36e année, n° 53.
- X. « Bruxelles, L'exposition des XX » in *L'Indépendance belge*, Bruxelles, 25/02/1886.
- « Rue de la Régence (Les XX) » in *L'Art Moderne*. Bruxelles, 21 mars 1886, 6e année, n° 12, p. 91.
- Jacques Champal. « Salon des XX » in *La Basoche*, Bruxelles, avril 1886, p. 198.

Jean Delvin quitte les XX parce qu'une de ses œuvres a été refusée.
Gustave Vanaise quitte les XX parce qu'il ne se reconnaît plus dans l'esprit du groupe.

Henri De Groux remplace Charles Goethals qui est décédé.
Auguste Rodin et James Whistler expriment le désir de devenir membres des XX ; après mise aux voix, ils sont refusés. James Ensor compte parmi les adversaires acharnés de Whistler.

(20/03-26/04/1886) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. (entrée par la rue de la Régence, salles 10 et 11).
Les Hydrophiles (03e).
* Président : Speekaert Léopold ; vice-président et trésorier : Cassiers Henri ; secrétaire : Combaz Paul ; nouveau membre effectif : Verdyen Eugène.
** Membres du Jury d'admission et de placement : Speekaert Léopold, Hannon Théodore, Mundeleer Léon, Halkett François, Rombouts Edgar, Hagemans Maurice, Cassiers Henri, Combaz Paul, Toorop Jan, Van Acker Florimond, Hermanus Paul, Gilleman Célestin.
*** 23 artistes ; 143 œuvres.
****
- Hydrophiles :Cassiers Henri, Combaz Paul, Crabbe Charles, Delsaux Guillaume, Dupré Mathilde, Ecrevisse Charles, Gilleman Célestin, Hagemans Maurice, Halkett François, Hannon Théodore, Hermanus Paul, Mundeleer Léon, Rombouts Edgar, Speekaertt Léopold, Toorop Jan, Van Acker Florimond, Verdyen Eugène.
- Invités : De Mol Charles, De Zwaart Willemus, Israëls Isaac, Smits Jakob, Van der Maareel Marinus, Vrolyk Jan.

- LES HYDROPHILES in *L'Art Moderne* 6e année, n° 13. Bruxelles, dimanche 28/03/1886.
Une barricade de banquettes et de plantes vertes coupe brutalement en deux le salonnet des Hydrophiles. C'est qu'il a plu au Musée de s'annexer la salle n° 10 du palais des Beaux-Arts pour y caser la *Peste de Tournai*.
Il n'y a pas grand mal à ce que cette salle n° 40, mal éclairée, triste, vaste comme le hall d'une gare de chemin de fer, serve de refuge à la *Peste de Tournai*.
Mais ce qui constitue un abus contre lequel nous protestons énergiquement - et tous les artistes, à l'exception d'un seul sans doute, uniront leur voix à la nôtre, - c'est que l'administration du Musée prétende exercer sur la salle n° 11, attenante à la salle des pestiférés, une servitude de passage.
La salle n° 11 est, avec la salle n° 12, le meilleur local d'exposition du Palais des Beaux-Arts. Elle convient aux expositions intimes, auxquelles elle a servi dès l'origine. L'Essor, les XX en 1884, les Hydrophiles, s'y sont succédés. La lumière y est favorable. On y a un accès facile par la rue du Musée.
Et voici qu'en raison de l'usurpation commise par le Musée, la salle n° 11 devient une sorte de vestibule, ouvert à tout venant.
Les XX, qui occupaient la salle n° 11, on s'en souvient, outre la grande galerie de droite et ses annexes, s'étaient tirés d'affaire en construisant une cloison qui coupait la salle aux trois quarts ; on n'y pénétrait que par la galerie, et, au point de vue décoratif, les apparences étaient sauvées. Mais ce que personne n'a oublié, c'est qu'à travers la baie toujours ouverte du couloir menant à la peste s'engouffraient les vents coulis, les courants glacés, véhiculant le cortège des bronchites, des pleurésies et des, coryzas.
Claude Monet, le peintre du soleil, se débattait -vainement, de toute la chaleur de sa palette, contre cette abominable température. (Ce qui n'a pas empêché, il est vrai, l'administration de réclamer 444 francs pour frais de chauffage des salles pendant le mois d'exposition des XX. O dérision !)
Les Hydrophiles, dont l'exposition plus restreinte ne pouvait s'accommoder d'une des galeries, ont été forcés de subir la servitude en question. On passe chez eux comme dans la rue. Les inconvénients pratiques de cet étal de choses sautent aux yeux. Il faut un personnel double pour surveiller le contrôle des entrées. « Où loue-t-on des gendarmes en bourgeois ? » demandaient, désespérés, en nage, les malheureux Hydrophiles obligés, le jour de l'ouverture, de poursuivre, de traquer, de pourchasser ceux qui s'insinuaient dans leur exposition par le couloir de M. Gallait.
Il faut que cela cesse. On a pris une partie du Palais qui avait été construit pour les artistes. Ils se sont laissé faire. Aujourd'hui, on va plus loin. Il n'y aura bientôt plus un coin du Palais où ils pourront installer leurs œuvres. Le Palais des Beaux-Arts n'est pas un Musée. Du train dont vont les choses, les expositions devront bientôt retourner à leurs baraques de bois, à moins qu'on ne désire les voir mourir tranquillement.
Cette impression pénible est accentuée par un étalage de tapis d'Orient accompagnés de cartes d'adresse et de prospectus du plus piteux effet. Elia Souliami Sadullah est-il des vôtres, Messieurs les Hydrophiles ? Que signifient ces peintures à la laine dans un Salon de peintures à l'eau ? Le marchand était, à l'ouverture, près de sa marchandise, le chef orné d'un fez, les mains pleines d'avis au public.

Volontiers il eût fait une distribution de Rahat-Loucoum et allumé quelques pastilles du sérail. Qu'est-ce que ce carnaval ? La zwanze gagne-t-elle du terrain ?
Malgré tout cela, l'exposition est intéressante. Elle est jeune. Elle est remuante. Elle n'a pas la solennité glacée des aquarellistes « royaux », des toujours immuables quarantistes qui siégeaient jadis - c'était une prédestination, - au Palais des Académies.
On regrette l'absence de quelques-uns des meilleurs Hydrophiles : Vogels, Schlobach, Chainaye. En revanche, il y a Toorop, Jakob Smis et Van der Maarel. Trois Hollandais. Trois intransigeants. Trois jeunes. Toorop nous paraît tenir le premier rang. Il y a loin de son art ému, fier, plein de noblesse, aux triviales images de M. Hannon, aux « vues » de M. Crabbe, aux petites notes de voyage de M. Combaz, aux fleurettes de Mme Dupré, aux banals croquis de M. Ecrevisse, a toutes les feuilles de papier coloré qui malheureusement forment, aux Hydrophiles, la tapisserie sur laquelle se détachent les œuvres de valeur.
Ses dessins, *Chez l'avocat* entre autres, sont une triomphante réponse à ceux qui l'ont accusé de n'être qu'un « tachiste », et quelle séduction dans le coloris de ses aquarelles, lavées à pleine eau, fluides et claires, d'une, harmonie exquise et d'une justesse rare ! Celle que nous prisons le plus est la *Chambre dorée*. On ne pourrait traiter l'aquarelle avec plus de brio, de goût et de légèreté de main.
Les compatriotes de Toorop, MM. Jakob Smits et Van der Maarel, - ne parlons pas d'Isaac Israëls, dont l'envoi est plus que médiocre - ont une facture plus lourde. Ils arrivent à des effets qui rappellent la peinture à l'huile.
Le premier est un nouveau venu, qui débute brillamment. Il aligne une quinzaine d'œuvres, aquarelles et dessins, dont quelques-unes, L'*Intérieur d'église* principalement, dénotent un peintre de race. C'est puissant, grandement vu, très artiste. Seul assombrit les espérances que fait naître ce talent jeune le regret devoir M. Smits imiter trop servilement les procédés de quelques maîtres actuellement à la tête du mouvement hollandais : les Maris, les Mauve, etc.
Le second est l'un des jeunes artistes les plus militants des Pays-Bas. Il est de ceux qui avec Zilcken, de Zwart, de Bock, etc., ont fondé à Amsterdam une exposition indépendante, attaquée avec autant de violence que celle des XX à Bruxelles, et sans doute destinée à remporter les mêmes victoires.
L'aquarelle qu'il intitule le *Soir* est superbe. Elle est d'une grande intensité d'expression ; le dessin en est serré ; la couleur harmonieuse et riche.
En ces trois noms se résume la note vraiment artistique et nouvelle du Salon des Hydrophiles. C'est sur eux que se concentre l'attention. C'est d'eux seuls que nous avions à parler. Les autres restent semblables à eux-mêmes, avec leurs défauts et leurs qualités habituels. Bornons-nous donc à citer les noms de ceux que nous n'avons pas encore rencontrés dans ce rapide compte-rendu : MM. Cassiers, Hermanus, de Zwart, Delsaux, Halkett, Gilleman, Rombouts, Mundeleer, Van Acker, Speekaert et Vrolyk.

(/ - / /1886) Bruxelles, **Exposition annuelle de la Société royale belge des aquarellistes**.
* e. a. Oyens David, Oyens Pieter.

[REGION BRUXELLOISE]

Bruxelles, Cercle artistique et littéraire

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Exposition annuelle**.
* e. a. Oyens David, Oyens Pieter.

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Baron Théodore**.

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Courtens, Lambeaux, Van Ham.**

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Reproductions photographiques d'œuvres de Frans Hals**.

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. Bruxelles, Cercle artistique et littéraire.

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Baron, Courbet Gustave, De Groux, Dubois,**

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Portaels Jean.**

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Tuxen L.**

(/ - / /1886) Bruxelles, Cercle artistique et littéraire. **Van Overbergh**.

[REGION WALLONNE]

Province du Brabant [Wallon]

Province du Hainaut

(12/09-25/09/1886) Tournai, Institut communal de demoiselles, rue Royale / Salles du rez-de-chaussée. **Cercle artistique (02e)**



Président d'honneur Louis Gallait, membres d'honneur Victor Carbonnelle, représentant et bourgmestre, Léonce Le Gendre, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai,
* 80 artistes, 228 œuvres exposées
Abry Léon, Albracht Willem, Allard Charles, Bastin Valentin, Besengez Jules, Brackelaire Théophile, Boudry Aloïse, Carbonnelle-Théry, Chantry Arthur, Charlier Guillaume, Casterman Louis, Coosemans Joseph, Courtens Franz, Chappel Edouard, Crepin L, De Baere Adolphe, De Hemptinne Jeannie, De Carne Charles-Désiré, De Porre Georges, Deschamps O., De Vigne Emma, Dillens Jules, Ducoin Carlos, Dumazy Amédée, Dutrieux Marcel, Empain Joseph, Evrard Henri, Février Charles, Gailliard François, Haghe Charles, Hannet Philippe, Hennebicq André, Hanneton Henri, Herbo Léon, Houzé Alexandre, Huglo Amédée, Jacobs Louis A-E., Jacobs Rodolphe, Jansé Félix, Lannoy Noël, Lecomte François, Leenesonne Auguste, Le Gendre Léonce, Le Kimpe Edmond, Le Roy Hippolyte, Lybaert Théophile, Marcette Alexandre, Maréchalle (feu Charles), Maréchalle Elisa, Ménart Victor, Mertens Charles, Meunier Constantin, Meurisse Eugène, Pion Louis, Plet Alexandre, Pollet Bienvenu, Pollet Jules, Quitton Edouard, Renier Alix, Soufflet Charles, Steppe Romain, Ter Linden Adèle, Ter Linden Félix, Triest Camille, T'Sas Victor, Vandamme Frans, Van den Eycken Charles, Van de Kerchove Julien, Vanderborght François, Van Engelen Louis, de Villers Gabrielle, Van Overbeke Edouard, Van Leemputten Frans, Verstraete Théodore, Vasseur Charles, Vasseur Adolphe, Widy Louis, Willems Joseph, Witdoeck Victor, Witdoeck Pierre-Joseph.

- Anonyme, « Chronique locale et provinciale : Au Cercle Artistique », in *Le Courrier de l'Escaut*, dimanche 12 septembre 1886.

Province de Liège

(07/02) Le Journal de Liège reproduit « Le Bonhomme », conte d'Albert Mockel qui était paru dans L'Almanach des Étudiants

LA WALLONIE, 15 juin 1886 - juillet / août 1892 (+ un dernier fascicule décembre 1892) [cf. Mockel]

* Première couverture : Auguste Donnay (ainsi que la couverture du 31/1/1889)
** RÉIMPRESSION : Genève, Slatkine, 1971
Bibliographie
- Discours à l'occasion du cinquantenaire du Symbolisme et de "La Wallonie" in La Vie Wallonne, t.XVI, 1936, p.334-348.
- (28/05/1936) Commémoration du Cinquantenaire du Symbolisme et de la Wallonie, 1886-1936
* Aux archives de Musée de la Littérature : ensemble de documents concernant cette commémoration. On trouve d'abord ici les épreuves corrigées de la feuille détaillant le Programme des manifestations en soirée (/0122), puis le dépliant complet sur 4 pages (/0123) annonçant les manifestations et le programme de la journée, avec en 3e page la liste du "Comité de patronage". Enfin, ce même dépliant sans cette liste et sur 3 pages (/0124, en 6 exemplaires), pour le programme de la soirée.
- A.J. Mathews, "La Wallonie", The Symbolist Movement in Belgium, New York, 1947.
- Charles Lequeux : « La Wallonie ». Table générale des matières (juin 1886 à décembre 1892). Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature française de Belgique, 1961, 16 x 24,5, 44 p.
- Raymond Pouilliart. Notes dans les marges de "La Wallonie" Extrait de : "Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises", XLIV, n° 3-4, 1966, p. 3-10.
- Les lettres françaises : La découverte triomphante du symbolisme : "La Wallonie" d'Albert Mockel - Extrait de : La Wallonie, le pays et les hommes : Tome II : du XVIème siècle au lendemain de la première guerre mondiale, La Renaissance du livre, s.d., p. 397-412.
- La Wallonie, Albert Mockel et ses amis, Le Centenaire du Symbolisme. Actes du Colloque de Littérature comparée de Liège, 1986, publiés par Jean-Marie D'Heur in La Vie Wallonne t.LX, n°394-395, 2e et 3e trimestre 1986.
- Christelle Abraham. Albert Mockel et La Wallonie : tome I : Mémoire de Maîtrise en Lettres Modernes dirigé par M. le Professeur André GUYAUX. Paris, Sorbonne, 185 pp.
- Fabrice Van de Kerckhove. Gustave Kahn et les revues belges : 1886 - 1896 in "Gustave Kahn : 1859 - 1936", Paris, Editions classiques Garnier, 2009, p. 395-458.

- A. Mockel in *A. Donnay, Souvenirs et réflexions*, Liège, coll. de La Vie Wallonne, 1922, p. 9-10.
Nous venions de commencer à Liège la publication de La Wallonie. Pour quelques-uns de nous ce fut un moment de belle effervescence. Mille idées, mille projets remplissaient notre univers. La petite revue ne donnait guère encore que des espoirs... mais que ces espoirs étaient vastes ! On attendait un art nouveau. On aspirait à la liberté dans la forme, à l'idéalité dans le sentiment. Symbolistes à notre insu, - car on ne l'était pas encore par principe, - nous souhaitions une poésie qui fût vraiment la Poésie. À l'exemple d'Hector Chainaye, cet oublié dont il faudrait bien qu'on se souvienne, nous nous plaisons à le chercher dans le domaine du songe ; et l'œuvre à venir déjà nous appelait de lui, telle qu'une mélodie humaine et profonde qui se serait manifestée comme d'elle-même en son chant et en sa lumière.
Mais nous voulions aussi comprendre, aimer, glorifier la petite patrie wallonne, sœur cadette de la France. En nous, autour de nous, il nous semblait ouïr sa voix secrète et persuasive dont nous allions écouter les conseils. L'âme ingénue et tendre de la Wallonie, si longtemps méconnue ou ignorée, s'épanouissait à nos yeux comme une tardive rose, prête à nous révéler l'ivresse de son parfum."

- R. Vervliet, 1991, op. cit., p. 67.

Tombeur en suggère le titre (« La Wallonie » cf. La Basoche, II, p. 192) ; Mockel, Gustave Rahlenbeck et Maurice Siville mettent le plan à exécution. La Wallonie entre en scène en juin 1886, baptisant ainsi le Sud du Pays et stimulant du même coup une prise de conscience wallonne.
* "Le mot Wallonie (avec deux N) est plus ancien mais n'avait pas été utilisé jusque-là pour désigner la région wallonne tout entière. Les revues et les journaux reprirent cette appellation qui fut officialisée lorsque le roi Albert l'employa en 1909 dans un discours." (R. Vervliet, 1991, op. cit., p. 67)
Notes :

- Henri Davignon, « La Wallonie et A. Mocke »l in *Charlier / Hanse*, p. 405.
Le mot « Wallonie » venait d'être, si pas inventé, adapté à la littérature. Mockel l'avait rencontré dans un texte philologique et l'avait aussitôt utilisé pour servir de titre à la revue estudiantine qu'il venait de prendre à son compte et qui s'était d'abord appelé L'Élan Littéraire

- Xavier Mabille in *Encyclopédia Universalis*, 1995, article Wallonie.
"Le mot « WALLONIE », employé pour la première fois en 1844 par Charles Grandgagnage, est repris en 1886 par Albert Mockel qui le donne pour titre à la revue qu'il fonde alors en réaction contre La Jeune Belgique. Le même Albert Mockel fait encore figure de pionnier lorsqu'il lance, en avril 1897, dans un article publié dans Le Mercure de France, la formule : « La Wallonie aux Wallons, la Flandre aux Flamands et Bruxelles aux Belges »."

- A. Mockel, "Sur le mot « Wallonie » in *Wallonia*, 17, 6 (juin 1909), p. 172-173.

- J. Warmoes, *catalogue du Centenaire de Mockel*, Bruxelles, B.R., 1966, p. 10-11.
Lettre de Mockel (Lettre autographe de 4 pages à Célestin Demblon, Rueil, le 3 avril 1915) en réponse à celle que Demblon, revendiquant la paternité du nom de Wallonie. Tout en précisant que lui-même n'a jamais prétendu avoir inventé le nom, Mockel prouve que son ami se trompe absolument. Mockel a découvert ce nom dans la brochure de Jean Stecher, « Flamands et Wallons » (1859). Il renvoie encore au « Guide du voyageur en Ardenne » de Pimpurniaux (Adolphe Borgnet), paru en 1859 et qui employait déjà le mot Wallonie « mais en italique à l'égal d'un néologisme suivant l'usage du temps »
« (...) Ma part se réduirait au fait d'avoir popularisée un nom qui existait déjà sa forme actuelle »
Ils font le choix « d'un programme artistique franchement progressiste » et lancent un appel aux « jeunes, (aux) vaillants, (à) tous ceux qui ont à cœur l'avènement littéraire de notre patrie et surtout de notre Wallonie aimée ».

- Maurice Gauchez, *Histoire des Lettres françaises de Belgique*, Bruxelles, La Renaissance d'Occident, 1922, p.256.
Se séparant, en 1886, de La Jeune Belgique, le poète et critique liégeois Albert Mockel avait fondé la revue La Wallonie et les écrivains enthousiastes des nouvelles théories symbolistes s'étaient tous groupés autour de lui ; à un moment donné même, M. Henri de Régnier partagea avec Mockel la direction de ce périodique liégeois. Toujours est-il que le mouvement né des recherches de Jules Laforgue, Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé et René Ghil fut assez tôt adopté et suivi dans notre pays.
- in R. Vervliet, 1991, op. cit. p. 68.
Le caractère régionaliste wallon des premières livraisons est à coup sûr frappant. Régionalisme qui se traduit chez Demblon, Chainaye, Garnir, Auguste Henrotay et Krains dans leurs récits et poèmes en prose sur « l'âme de la Terre Wallonne » et avant tout dans les comptes rendus, les chroniques théâtrales et musicales. Mockel lui-même joint au « wallonnisme » un intérêt aussi vif pour le mouvement symboliste : « Ce chaudement coloré langage du peuple de Liège, si nerveux avec tant de souplesse, et qui s'exprime symboliquement - toujours - comme pour servir une fois de plus la preuve que le symbole est l'essence de la Wallonie.» (I, p. 192)"
☐ Elle travailla à la rénovation des lettres mais elle voulait surtout exalter, glorifier cette Wallonie aimée, belle et saine, intensément artiste et originale.

- Jeannine Paque, *Le symbolisme belge*, Bruxelles, éd. Labor, 1989, p. 19.
1886 est aussi l'année où La Wallonie impose un néologisme et une sorte de conscience du

symbolisme. Tout ce qui compte dans le symbolisme en France et en Belgique figurera au sommaire des 7 années de parution de la revue qui noue des liens avec les poètes les plus importants du symbolisme français, puis avec leurs héritiers mallarmistes. La Wallonie est une revue littéraire authentique. Elle ne prend pas ouvertement part à la polémique entre l'art pour l'art et l'art social. Sur fond discret de spécificité ethnique, elle se déclare antinationaliste et surtout antibruxelloise et antiflamande mais elle accueille les symbolistes flamands et publie des poèmes de Verhaeren (Les Flaireurs) et de Max Elskamp (L'Intruse).

COLLABORATEURS à La Wallonie : e. a. Viélé-Griffin, Verlaine, René Ghil, Gustave [ou Alphonse ?] Kahn, Henri de Régnier, André Fontainas
□
n° 1, juin 1886
n° , octobre 1886
Mockel consacre sa chronique littéraire au livre « Pro Arte » d'Edmond Picard
♦ "(...) On connaît la façon dont Maurras s'est acharné sur Verhaeren, Maeterlinck, Rodenbach et Mockel, ces « barbares hyperboréens » qui « voulurent conquérir la race française »" (in Jeanine Paque, Le Symbolisme belge, Labor, 1989, p. 137)
(25/11) Dans Le Foyer, journal des Théâtres, à Liège, article Le Juré d'Edmond Picard, signé L. Hemma.
(Fin d'année) Publie « Poèmes minuscules », en vers et en prose, première plaquette publiée par Mockel, des presses de La Wallonie.
♦ Mockel collabore aux "Écrits pour l'Art" de René Ghil dont il accueillera les collaborateurs lors de la disparition de celui-ci.
À cette époque, correspondait régulièrement avec Mallarmé, Gide, Paul Claudel

Le groupe Les Cinq (1886-1918)



Bauès Ludovic, Cambrésier Jean, D'Hondt Edgard, Maréchal François, Mataive Alphonse,

http://www.edgarddhont.com/pages/les-cinq.html
Alors qu'en 1886, à Paris, le cénacle impressionniste vole en éclats et voit ses membres fondateurs se chamailler puis retrouver des approches et des visions plus individualistes, à Liège**,** un mouvement contraire s'organise. Quelques précurseurs, généralement dans la fleur de l'âge, désarmés face à la négligence locale portée aux choses de l'art, se réunissent au sein d'une association qui se revendique de la culture essentiellement locale. Ils trouveront cependant des accointances avec quelques personnalités politiques ou littéraire des bassins de Charleroi et Namur, tels Jules Destrée**,** Arille Carlier ou Maurice des Ombiaux. Bref, les voilà reliés à toute une future Wallonie qui tient à se rappeler son existence de principe bâtie à grands renforts de particularités originales. Chacun peut imaginer les débats agités, gorgés d'espoir et d'illusions, menés par ces artistes en herbe dans les recoins des estaminets ou au fond des salles de classe. L'avenir consentira à s'agenouiller devant quelques rêveurs qui n'ont, en fait, absolument rien prouvé au jour de leurs choix définitifs.
Les locaux de l'Académie des Beaux-Arts de Liège et les troquets serviront d'alcôves où naîtront des volontés farouches et les espoirs d'un véritable statut artistiquement reconnu à Liège. La cité mosane pourrait, par ce biais, espérer renaître de ses cendres et retrouver une verdeur endormie depuis des siècles. Pour ces jeunes ambitieux, le déclin de l'inventivité créatrice a dépassé le simple domaine de l'art pour scléroser l'ensemble d'un territoire et l'asservir aux choix et orientations des autres régions du

pays. A ce titre, la nouvelle arrogance de ceux que l'on traite les " Parvenus bruxellois" apparaît bien lourde à supporter en bord de Meuse.
Une jeunesse mosane, bouillante et imaginative, va donc bousculer la sclérose ambiante et structurer un "tsunami" d'abord pictural, certes tardif mais florissant, divers et de qualité. La future association " **Les CINQ"** fera, à ce titre, à elle seule, œuvre d'éclaireuse et d'innovatrice. Elle compte en ses rangs des condisciples de classes d'Académie ou de simples voisins. Presque tous sont issus des Beaux-Arts de Liège et ont été formés, à la dure et à l'exigence, par des professeurs au talent étincelant. Ces enseignants mémorables, artistes eux-mêmes, ont pour noms Niesen, Soubre, Delperée et surtout Adrien De Witte.
"Les CINQ" rassemblent des artistes qui s'installeront avec omniprésence dans l'actualité et les faits divers surtout jusqu'aux derniers jours de la guerre 1914-1918.
Dans cette génération, seul **Auguste Donnay** choisira de suivre une voie moins collective et plus retirée du monde. Il ira s'établir au cœur du village de Méry où il passera la quasi-totalité de son existence. Jamais pourtant il ne brisera complètement le lien amical qui le lie à ses pairs. De son côté, **Richard Heintz**, perdu dans les méandres d'une existence souvent compliquée, choisira une voie d'ermite à l'abri des agitations de ses contemporains. Force est de constater que ces "isolés" demeurent les seuls à avoir encore de nos jours la reconnaissance effective et financière des amateurs d'œuvres d'art. Il est vrai que Donnay ouvrit une voie symboliste et Heintz évolua toute sa vie vers l'expression géniale d'une peinture de plus en plus moderne. Les autres peintres de cette époque demeurèrent souvent coincés dans un art figuratif, de qualité certes mais peu enclin aux évolutions qui ravissent la plupart des "critiques et historiens" en matière d'art pictural. Finalement c'est sur un terrain plus "politique" qu'ils creuseront le sillon de leur souvenir.
Deux membres du groupe "Les Cinq" abordent les rives de la quarantaine et font office d'aînés. Il s'agit d'**Alphonse MATAIVE** et **Jean CAMBRESIER.** Le troisième larron ne pourra éviter la raillerie de se voir considérer tel le "p'tit mousse" de l'équipage. Agé de vingt-deux ans, il sort frais émoulu de l'Académie et se nomme **Louis BAUES.** Son talent pourtant est déjà loué au coeur des rares cénacles de connaisseurs. Les deux derniers enfin, fiers de leurs trente-cinq printemps; symbolisent peut-être un juste milieu ou un équilibre. Leurs noms ? **François MARECHAL** et, bien sûr, **Edgard D'HONT**, la pièce centrale de notre site.
En 1892, après leurs premiers succès, afin d'immortaliser leur union scellée dans la promesse d'un respect et d'un soutien mutuel, François Maréchal proposera de s'initier exclusivement à l'art de la lithographie et de composer l'effigie officielle de l'association.
Après l'essai de quelques premières plaques dont Edgard D'Hont a gardé, en souvenir, la trace de la première ébauche, Maréchal va se risquer à reproduire l'affiche qu'il a promise à ses acolytes. On y discerne, sur le seul exemplaire connu et reproduit ci-contre, une sylphide dans l'éclat de sa fierté, achevant de la main droite le coloriage d'une des lettres formant le nom officiel du groupuscule. Cette allégorie, gavée de vanité, prouve que la jeunesse, imprudente, ne doute de rien et croit posséder les armes capables de bousculer un monde pétrifié et conventionnel. A la droite de cette beauté dévêtue, le lithographe, dont on remarquera la qualité du crayonné, propose les portraits des membres fondateurs du groupe. De haut en bas, D'Hont, Cambresier, Bauès, Maréchal (à gauche) et Mataive. Au sommet de la pyramide des visages, Maréchal pose donc le buste d'Edgard D'Hont. Cette position tend à prouver le rôle de meneur que tient l'artiste de Chênée au sein de cette confrérie.
Une caractéristique originale de cette sérigraphie historique se situe au niveau de la signature de son concepteur. Maréchal griffe en effet son œuvre de l'énigme :" **Ewertnod**". Il s'agit en fait de la dénomination du village qui l'a vu naître noté à rebours soit :"**Doutrèwe".** Voilà donc l'iconographe adepte, bien avant la mode, du désormais fort usité "verlan". Modernité quand tu nous tiens !
Louis Bauès, qui préfèrera plus tard le prénom de Ludovic, réalisera à même la pierre les profils des cinq membres qui, franchement, manquent peut-être de la plus élémentaire modestie. Ces sculptures ont aujourd'hui disparu.
Au cœur de ses premiers échanges, le groupe, unanime, va déplorer le manque d'envergure créatrice qui englue la cité liégeoise. A



l'évidence, tout artiste méconnu ne possède aucun moyen d'attirer l'attention. Or, pour ces contestataires, la culture représente le levain de tout renouveau. Ils concluent donc à l'absolue nécessité pour eux de rassembler des œuvres dans un seul local d'exposition afin d'y attirer un public Force leur est de déplorer qu'aucun lieu digne de ce nom n'est proposé au sein des quartiers de la cité mosane. Le seul local assez vaste pour contenir un événement pictural se nomme la " **salle de l'EMULATION**" qu'une carte postale des années 1920 nous propose ici contre. Ce local vétuste et quasi délabré est le siège de la Société d'Emulation créée en 1779. Il s'agit en réalité d'une ancienne **Redoute,** nom local attribué à un cabaret pas forcément très recommandable.
Cette salle a servi rarement et, le plus souvent, pour des conférences culturelles. Pourtant le littérateur **François Coppée,** le nationaliste **Maurice Barrès** ou les poètes **Stéphane Mallarmé** et **Paul Verlaine** s'y sont exprimés. Excusez du peu ! Même **Franz Litz** y a fait découvrir l'une de ses créations...Cependant aucune exposition picturale ne s'y est jamais déroulée.
Les avis au sein du groupe artistique sont partagés, outre sa vieille et piètre réputation morale, la salle étroite n'offre pas le recul indispensable à la contemplation des aquarelles et plus encore des huiles. Peu de fenêtres y concèdent l'intrusion d'une lumière capable d'offrir une consistance aux œuvres. L'architecte d'origine n'a recherché que la multiplication des coins sombres destinés à la lubricité des couples d'un soir... Le succès imprévu de l'exposition du groupe "Les Cinq" intronisera cependant les salles de l'Emulation en sanctuaire pictural jusqu'à ce qu'une soldatesque allemande avinée y boute le feu en 1914.


LES PORTRAITS ont été Gravés sur Pierre par Louis Baues

M·M^rs Louis Baues, Jean Cambresier, Edgard D'Hont, François Maréchal, Alphonse Mataive, ont l'honneur d'inv...

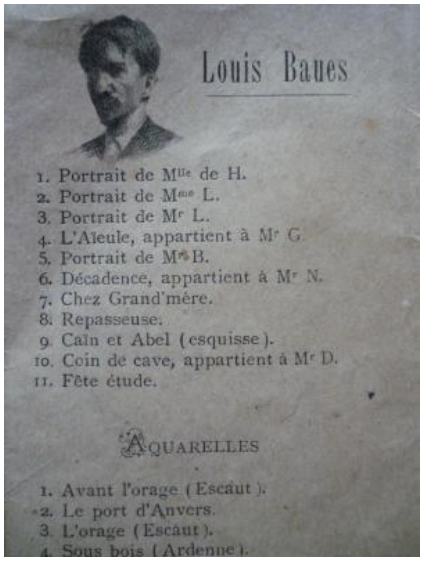
Mademoiselle Adèle Van Neck

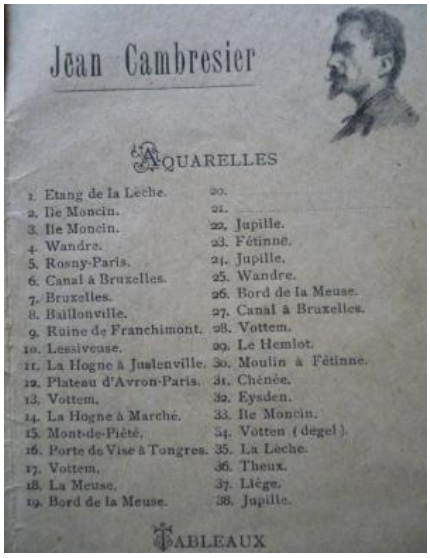
Grand Place 24 Bruxelles

A L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION DE LEURS ŒUVRES QUI AURA LIEU A LA SALLE DE L'EMULATION, LE DIMANCHE 10 FEVRIER, A 11 HEURES DU MATIN.

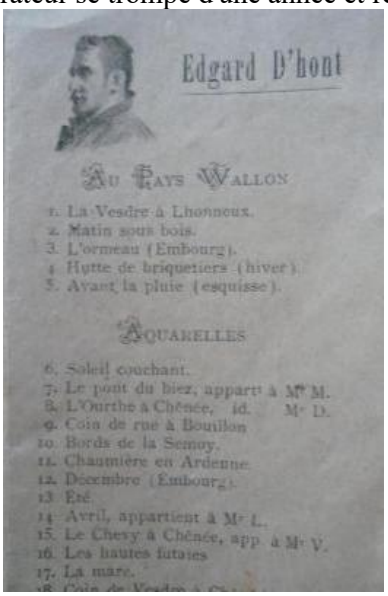
LIEGE 8 FEVR 1886

Le **Lundi 11 février 1886**, les cinq jeunes loups ouvrent gratuitement au public les portes de leur premier salon particulier d'exposition. Le vernissage s'est tenu la veille. Ci-contre l'invitation parvenue à Adèle, future Madame D'Hont, qui loge dans la maison de Fripiers (dénommée aussi maison de la "Chaloupe d'Or") sur la magnifique Grand Place de Bruxelles.
L'opération va se répercuter formidablement dans tous les quartiers de Liège. L'exposition devient "le" sujet principal des conversations et l'événement à visiter absolument.
Face à la démarche révolutionnaire de ce "noyau" artistique d'idéalistes liés par une indéfectible amitié force est de reconnaître que celle-ci est grevée d'étourderie et de naïveté.
Seul Alphonse Mataive, en effet, en cette année 1886, a déjà fait de timides preuves en tant que véritable peintre, maître de l'huile et des couleurs. Louis Bauès sort, frais émoulu de l'Académie, Jean Cambresier, en autodidacte qui n'a jamais franchi la porte d'entrée d'une académie, s'exprime pour la première fois, François Maréchal ne maîtrise pas encore totalement la technique de la sérigraphie qui fera son incontestable notoriété quant à Edgard D'Hont, il demeure toujours très largement corseté dans un talent d'aquarelliste. Il aura d'ailleurs honte des premières huiles qu'il présentera lors de cette exposition. Dans les années suivantes, il choisira de se perfectionner dans cette pratique qu'il considère, probablement à tort, comme la seule à se parer d'une "vérité" réellement artistique. Ci-contre la photo représente le tout premier essai de François Maréchal face à la sérigraphie... C'est sûrement en riant qu'il a confié cet exemplaire rarissime et touchant à son ami de Chênée.
Ce dernier, dans un discours qu'il composera spécialement, fin 1929, à





l'adresse de son "vieil" ami Mataive, nous proposera sa présentation de la mise en place de ce qu'il appellera le choix de la "morne" salle de l'Emulation.
L'événement, jugé d'importance aujourd'hui dans la mémoire de quelques rares initiés, semble au travers de ces lignes clairement teinté de petitesse et d'un émouvant bricolage. Sans doute en est-il ainsi des événements amateurs destinés à un succès imprévisible. Il est à remarquer que curieusement l'orateur se trompe d'une année et recule l'événement en 1887....nul n'est parfait en son domaine !


Edgard D'hont

Au Pays Wallon

1. La Vesdre à Lhonneux.
2. Matin sous bois.
3. L'ormeau (Embourg).
4. Hutte de briquetiers (hiver).
5. Avant la pluie (esquisse).

Aquarelles

6. Soleil couchant.
7. Le pont du biez, appart à Mr M.
8. L'Ourthe à Chênée, id. Mr D.
9. Coin de rue à Bouillon
10. Bords de la Semoy.
11. Chaumière en Ardenne.
12. Décembre (Embourg).
13. Eté.
14. Avril, appartient à Mr L.
15. Le Chevy à Chênée, app à Mr V.
16. Les hautes futaies
17. La mare.

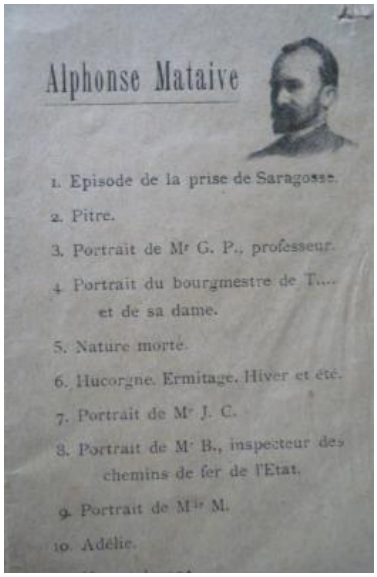

François Maréchal

Au Pays de Liége

1. Lumière. — 2. Juin (île Moncin). — 3bis. Septembre (Coronmeuse). — 3. Matinée (Jupille). — 4. Housse. — 5. Vent d'Est (Bois-de-Breux). — 6. Ste-Walburge. — 7. La Meuse (Brouillard). — 8. A l'ombre (île Moncin). — 9. La Meuse. — 10. Crépuscule. — 11. Inondation (Herstal). — 12. Jupille (janvier). — 13. Midi. — 14. Soleil. — 15. Liége. — 16. Après-midi (Bois-de-Breux). — 17. Soir (Moncin). — 18. Mai (Jupille). — 19. Sous bois St-Maur. — 20. Val-Benoît. — 21. Soirée d'Octobre. — 22. Pin d'Italie. — 23. Fin de Septembre (Coronmeuse) — 24. Cointe. — 25. Août. — 26. Temps orageux. — 27. Jupille (Brouillard). — 28. Soir (Bois-de-Breux). — 29. Liége. — 30. Souverain-Wandre. — 31. Brouillard. — 32. Sous bois. — 33. Temps gris. — 34. Après l'orage. — 35. Hacnait. — 36. Mai. — 37. Housse. — 38. Montagne de Souverain-Wandre.

Dessins

1. Tricoteuse. — 2. Couturière. — 3. 4. Portraits. — 5. Nature morte. — 6. Soir. — 7. Ravaudeuse. — 8. Lumière. — 9. 10. Paysages. — 11. Lessiveuse. — 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. Croquis et natures mortes. — 26. St-Martin, vue de Hocheporte. — 27. Nature morte. — 28. 29. Eglise St-Servais. — 30. 31. Natures mortes. — 32. Demoiselles aux ailes d'or. — 33. 34. Croquis. — 35. La lieuse endormie. — 36. Lessiveuse. — 37. Faux-fortes.


Alphonse Mataive

1. Episode de la prise de Saragosse.
2. Pitre.
3. Portrait de Mr G. P., professeur.
4. Portrait du bourgmestre de T.... et de sa dame.
5. Nature morte.
6. Hucorgne. Ermitage. Hiver et été.
7. Portrait de Mr J. C.
8. Portrait de Mr B., inspecteur des chemins de fer de l'Etat.
9. Portrait de Mlle M.
10. Adélie.

" Tout d'un coup, nous voilà reportés en 1887, réunis dans la boîte à cigare du complaisant Félix SCHROEDER (ndlr: le plus célèbre amateur d'art local de l'époque, au demeurant marchand de cigares installé Place Verte à Liège. Voir la page "un chaland à Liège".) *où dans un nuage de légère et odorante fumée surgit l'idée, plutôt osée, de réunir nos modestes travaux en une exposition collective qui prit corps et le titre de "Les Cinq".*
Les Cinq étaient: Ludovic Bauès, le taciturne ; Jean Cambresier, hélas disparu, d'une naïveté savoureuse; François Maréchal,le bourru au cœur d'or; Alphonse Mataive, le doyen de l'association et enfin celui qui, ce soir a la joie d'évoquer la lointaine époque où nous avions encore des cheveux abondants et des ....illusions ! La salle de la Société libre de l'Emulation, la seule alors un peu convenable pour y apposer des œuvres picturales nous fut obligeamment confiée.(ndlr: des articles de journaux locaux nous révèlent qu'en fait les autorités communales de l'époque hésitèrent fortement et n'acceptèrent qu'à contrecœur une manifestation qu'ils jugeaient peu crédible voire potache. Les artistes demandeurs apparaissaient, de plus, volontiers exaltés par une jeunesse irréfléchie)
Les murs couverts d'une décoration peu propice durent être masqués par du papier d'un ton plus convenable. En chœur nous nous appliquâmes à cette besogne et firent le transport de nos œuvres au moyen d'une charrette à bras !
Annoncée à grands renforts de communiqués- la presse liégeoise, je me plais à le reconnaître n'a jamais marchandé sa complaisance à l'égard des artistes- le salon des "Cinq" fut encouragé par de nombreux visiteurs(....)
Et voilà comment, après 43 ans (ndlr: en réalité 44ans...) , grâce à la réunion de ce soir j'ai la joie d'exhumer les souvenirs- un peu puérils- qui trouveront leur excuse dans le fait que les vieillards et les enfants sont voisins, avec la différence qu'ils se tournent le dos(...)
*Si le salon" Les Cinq" ne nous a laissé qu'un doux souvenir, il fut profitable aux autres, car c'est là qu'est née l'idée de fonder le " **Cercle des Beaux-Arts**" dont l'activité n'a cessé de croître et qui, depuis longtemps, a non pignon sur rue mais sur....boulevard ! ((ndlr: le jeu de mot du paysagiste tient dans le déménagement du Cercle vers le Boulevard de la Sauvenière)*
Par bonheur, Edgard D'Hont a également gardé dans ses carnets un article, malheureusement incomplet, paru dans le journal " LE FOYER" à l'époque de l'exposition "Les Cinq". Voici comment le journaliste narre l'événement. Il sera remarqué nombre d'appréciations originales voire même, dans le cas de Maréchal, quelques détails morphologiques incongrus !
"Comme il fut annoncé, s'ouvrira, dimanche prochain, 10 février, en la salle de l'Emulation, le salon

des Cinq, dont Bauès, d'Hont (ndlr: à remarquer l'anoblissement sûrement involontaire du paysagiste), Cambresier, Maréchal et Mataive.
Depuis longtemps cette exposition défraie les conversations du monde artiste ; dans les ateliers, grand bien est dit de son organisation. Pensez donc : plus de cent œuvres réunies : aquarelles, dessins, paysages et pas mal de choses qui seront pour les amateurs de surprises ! Mais pas d'indiscrétions pour le moment. Bornons-nous à prévenir le public de cette intéressante ouverture et à dire quelques mots de chacun des artistes dont nous aurons à examiner les travaux :
LOUIS BAUES- un des plus brillants lauréats de l'Académie de Liège, est connu. Au début, il semblait tendre aux idéalités, aux rêveries sur lesquelles sa nature suffisamment mélancolique se portait. Cette voie abandonnée, il s'est attaché au réalisme de la vie, obsédé par la pensée et l'affection de l'être que nous retrouvons partout dans ses œuvres.(ndlr: il s'agit de sa future épouse)
JEAN CAMBRESIER- ne tient ses connaissances que de lui-même et de son instinct qui l'a poussé, tout jeune encore à fréquenter les ateliers de ses amis, ces hauteurs à propos desquelles nous nous rappelons ce vers de l'immortel chansonnier :"Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans..."(ndlr: il s'agit d'un extrait du texte "Le grenier", œuvre de Pierre-Jean BERANGER, un célèbre chansonnier parisien disparu (1780-1857)
EDGARD d'HONT- élève aussi de notre Académie, peint de préférence les environs de Chénée, son lieu natal; nous aurons à apprécier sa manière dans l'aquarelle et le paysage..;
FRANCOIS MARECHAL - la modestie même: jamais encore il n'a exposé, bien que son œuvre soit considérable. Sans doute ce nouveau venu fera sensation : c'est un naturaliste, mais d'un naturalisme de bon goût avec une pointe d'esprit personnel et d'un cachet tout particulier. Au physique aussi, du reste, il paraît quelqu'un, sa figure énergique est déterminée par une ossature frontale très proéminente qui donne à son regard une franchise et.....troublante....Nous attendons.....
Le jour de clôture de cette première manifestation, malgré un nombre réduit de ventes effectives, la ville de Liège sent qu'une page vient de se tourner. Les perspectives d'avenir d'une ère nouvelle bousculent les traditions, même si, ailleurs en Europe d'autres précurseurs ont pris une avance substantielle que les Liégeois mettront plus d'un demi-siècle à grignoter. En 1887, par exemple, les magasins de la Place Verte organisent leurs "Salons de la peinture". Deux locaux entiers seront à cette occasion occupés par les œuvres de peintres dont peu avaient ouï le nom auparavant : **Marneffe, Rassenfosse, Bauès, Maréchal** et **D'Hont.** Le "sanctuaire" liégeois de notre Région Wallonne actuelle, s'est donc très largement créé au départ de l'espérance picturale et de l'énergie de quelques artistes idéalistes, novateurs et malgré tout efficaces.... Ce déclenchement d'une éclosion artistique qui gagne toutes les villes wallonnes importantes va soutenir un sentiment plus politique d'identité...L'art initie ainsi un comportement citoyen nouveau basé sur le sentiment d'exister dans la différence...
En avril 1897, Les Cinq abandonnent l'Emulation pour occuper un nouveau local plus adapté au **Boulevard de la Sauvenière** à l'emplacement des futurs "**Thermes"**, eux aussi aujourd'hui disparus.
En ce XXI^{e} siècle, le bâtiment de l'Emulation après transformation est devenu le **"Théâtre de Liège"**. L'ensemble moderne a cependant gardé l'ancienne façade historique telle que l'on côtoyée Les Cinq il y a plus de cent vingt-cinq ans !

Province du Luxembourg

Province de Namur

(juil. 1886) Namur, . **Exposition triennale (06^{e})**
* e. a. Khnopff Fernand.
- Georges Verdavainne. Le Salon de Namur in *La Fédération Artistique*, Bruxelles, 26/06/1886, 13^{e} année, n° 35, p. 278.

- X. Salon de Namur. VIe Exposition in *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature*, Anvers, 15/07/1886, 28e année, n° 13, p. 99.

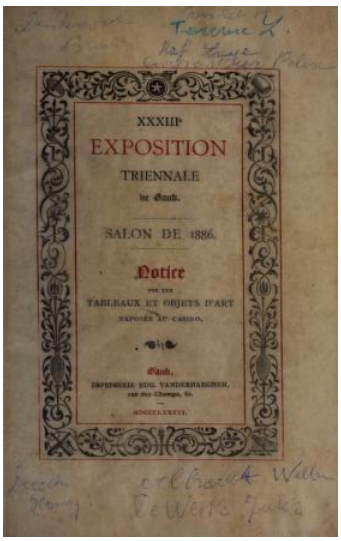
[REGION FLAMANDE]

Province du Brabant [Flamand]

Province de Flandre occidentale

Province de Flandre orientale

(/ - / /1886) Gand, . **Exposition triennale (Salon) (33e)**
* e. a Verstraete Théodore.
Catalogue numérisé (archives Getty)
https://archive.org/details/xxxiiieexpositio00expo/mode/2up



Gand, Cercle des Beaux-Arts

(/ - / /1886) Gand, Cercle des Beaux-Arts. **[Sans titre]**
* Oyens David, Oyens Pieter.

Gand, Cercle artistique et littéraire

(16/02- / /1886) Gand, Cercle artistique et littéraire. **De Kesel Karel**

(30/03- / /1886) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Montald Constant**

(25/04- / /1886) Gand, Cercle artistique et littéraire.[**Sans titre**]
* Baertsoen A., Coppens O., De Keghel D., Heins A., Hulin G., Jonnaert, Toefaert A., Tremerie C., Vanaise, Waelborck, Wystman R.

(/ - / /1886) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Photographies de la collection Neyt**.

(/12/1886- /01/1887) Gand, Cercle artistique et littéraire. **Exposition de Noël**.
* Baertsoen A., Coppens O., Cox, De Keghel D., De Vigne, De Witte, Dumont S., Grenier, Jonnaert, Maeterlinck Louis, Toefaert, Tremerie, Trullemans J., Van Melle H., Wytsman R.

Province d'Anvers

(mars 1886) Anvers, **. Verstraete Théodore.**

- X. « L'Exposition Théodore Verstraete à Anvers » in *L'Art Moderne.* Bruxelles, 7 mars 1886, n° 10, pp. 76-77.
A considérer le milieu dans lequel cet artiste s'est développé, il faut reconnaître l'effort qu'il a fait vers un art plus neuf, plus sincère que celui pour lequel Anvers jusqu'ici n'a eu qu'encouragements et adulations. Deux peintres se sont longtemps partagé cette faveur : Lamorinière et Van Luppen. Le premier a voulu se poser en Meissonicr du paysage ; maintenant encore le monde officiel se pâme devant ses tableaux glacés, achevés à outrance, ne laissant ni un doute, ni une pensée. Le second, Van Luppen, a toujours fait les délices des boutiquiers enrichis : une certaine habileté manuelle, des tons conventionnels, un mélange invariable de vert cinabre et de bruns bitumineux, de compositions agréables, en un mot une recette infaillible, imperturbablement même, il n'en fallait pas plus pour qu'il passât pour un grand homme : voilà où l'on en est encore dans la « métropole des arts. » • Rien d'étonnant alors que les très sage Verstraete fût longtemps considéré comme un révolutionnaire. Somme toute, c'est le seul paysagiste anversois qui ait fait preuve de quelque indépendance. Dépouillant au plus tôt les principes académiques et abandonnant l'atelier, cher aux Anversois, pour la « vraie » nature, il s'en alla à Brasschaat, ce joli village perdu dans la bruyère campinoise. Quelques jeunes l'y suivirent, et l'on vit en petit ce qui se produisit autrefois à Tervuren. En citant ce nom, j'y vois plus qu'un rapprochement de mots : il y a aussi une similitude de tendances entre ces deux écoles. A Brasschaat comme à Tervuren, on a voulu faire de l'art neuf, mais l'on n'a su se dépouiller entièrement de certaines préoccupations du déjà-vu. Les grands paysagistes français d'il y a vingt ans ont exercé une grande influence sur la manière de sentir nos paysagistes belges, et lorsqu'on est allé s'installer à Tervuren ou à Brasschaat, on a affirmé ne vouloir s'inspirer que de la nature, mais on l'a vue à travers Daubigny, Rousseau, Corot, Diaz, etc. La facture de Verstraete reste cependant timide et indécise dans ces primes œuvres, et il n'a su emprunter ni la sûreté de plan, ni la distinction de coloris de ces maîtres. Deux choses paraissent avoir tout d'abord séduit le jeune paysagiste : l'immensité de la bruyère aux heures crépusculaires et les sous-bois-maigres, aux troncs noyés dans la buée automnale, aux feuillages fauves et légers qu'il aime à jeter rapidement sur la toile, a la pointe du couteau. C'est la note caractéristique de la plupart de ses premières toiles. C'est par là aussi qu'il a commencé à séduire les bons bourgeois anversois, les acheteurs encombrés de Van Luppen. Cette note sentimentale, ces idylles campagnardes d'un sous Millet débilité, affadi, où l'on voit des Roméo niais roucoulant avec des Juliette bébêtes dans des immensités de bruyères toujours les mêmes, avec des ciels que nous avons autrefois irrévéremment qualifiés chromolithographiques, conduisirent l'artiste à des succès faciles. D'aucuns, lors de son aventure aux XX, trouvèrent les articles de l'Art moderne trop sévères pour Verslraete ; on accusa même notre critique de parti-pris, et cependant, lorsque nous revoyons ces toiles, combien nous paraissent exactes nos appréciations d'alors ! Je ne sais si l'Art moderne peut se vanter d'avoir contribué à secouer la torpeur qui envahissait Verstraete, et si ses critiques, brutalement franches, ont été le coup de fouet qui l'a réveillé et poussé à des efforts nouveaux. Son art, en effet, vers cette époque, semble subir une transformation radicale. Sans que cependant Verstraete ait acquis des tendances bien neuves, la pâte est devenue plus savoureuse, la main plus puissante, les effets plus variés : c'est à ne plus le reconnaître, et on aime à le voir ainsi, artiste évidemment intelligent, se lancer à la découverte d'horizons nouveaux. Nous ne nous pâmerons pas d'admiration, mais nous lui crierons bon courage, et en avant ! Les derniers tableaux de ce que nous appellerons sa première manière ont

été vus à la dernière Exposition d'Anvers. Ce sont Y Allée de hêtres et le Viatique. Nous n'y reviendrons pas. Un voyage en Hollande que l'artiste fait ensuite lui procure des sensations nouvelles. La nature hollandaise, grasse, humide, semble l'enthousiasmer par son contraste avec la sablonneuse et morne Campine. Sa palette se transforme. Les verts puissants, les indigos bruyants se mêlent avec une saveur amusante. Cela n'a pas la distinction, l'imprévu de Maris, mais c'est de la peinture robuste et saine. Citons sa Ferme en Hollande, Juillet, Octobre et Dans les prairies. Dès lors Verstraete a définitivement dépouillé ses tons anémiques, sa sèche et ennuyeuse coloration ; il peint avec une réelle maestria son effet de nuit En novembre - rappelant vaguement Dupré, son Village de Brasschael dans la neige, brossé en pleine pâle et d'un effet d'air remarquable, son Soleil du matin aux feuillages légers, bien éclairés, aux ombres fraîches tachant les gazons humides. C'est certes l'œuvre la plus personnelle, la plus simple et la plus sincère de toute cette exposition. Nous le répétons, la nouveauté est évidemment ce qui manque le plus à Verstraete, et c'est ce qu'il devrait rechercher avec le plus de persévérance ; ce sera le moyen le plus sûr de se créer un art original.

Province du Limbourg

Esthétique

Prix

Premier prix de Rome : Constant Montald ; second prix : Herman Richir.

Art belge à l'étranger

FRANCE

(/ - / /1886) Paris/ FR, . **Salon de Paris.**

- in *L'Art Moderne n° 21*. Bruxelles, 23 mai 1886.
Les Belges qui exposent cette année ne sont pas tous, il est vrai, de première marque, et l'on ne saurait faire un grief aux placeurs de ne pas les avoir tous mis à la cimaise. Celui de tous qui semble avoif tiré le meilleur numéro à cette loterie est M. Halkett, dont on a vu, à l'Essor, le grand tryptique : Dans la Sapinière. C'est cet ouvrage qui figure au Salon, et les conditions de lumière dans lesquelles il est présenté lui sont très favorables. Rien d'étonnant à ce qu'on songeât au jeune artiste pour une médaille. L'Escaut à Anvers, de M. Franz Courtens, est également à la rampe, mais l'œuvre est moins bien éclairée que la précédente. Elle paraît, dans ce milieu parisien, quelque peu lourde. L'eau est opaque, le ciel manque de fluidité. C'est néanmoins une peinture saine, consciencieuse, dénotant un labeur tenace. M Aelbrecht de Vriendt expose une vaste composition d'exécution récente, mais de tendances anciennes. Elle est intitulée : Comment ceux de Gand rendirent hommage à Charles-Quint enfant. On connaît l'art spécial, d'une archéologie savante et minutieuse, de M. De Vriendt. La nouvelle œuvre est semblable aux précédentes et ne nous apprend rien sur son auteur, si ce n'est qu'il demeure fidèle à la foi de sa vie. M. Hennebicq montre, dans un pan coupé, bien en vue, un portrait assez vulgaire, mais

ressemblant, de M. Jules Bara. Mme Marie Colart, deux paysages, l'un d'hiver, l'autre d'été. M. Coosemans, un Chemin en Campine, qu'il est téméraire de vouloir regarder tant il est haut placé. M. Clays, à la cimaise, deux marines. M. Carpentier, que nous classons parmi les Belges, quoiqu'il habite depuis longtemps Paris et que son art n'ait plus avec notre pays que des attaches lointaines, exhibe une assez grande composition dans le genre de François Flameng et que l'artiste intitule : Mme Roland à Sainte-Pélagie. Il faut citer encore, parmi ceux de nos compatriotes qu'on découvre au Salon, les uns passablement bien placés, les autres perdus dans les frises, MM. Florent "Willems, qui est dans le cas de M. Carpentier sous le rapport de la nationalité, Théodore Verstraete, Frans Van Leemputten, Henri Van der Hecht, Louis Timmermans, Alexandre Struys, Nicolas Van den Eeden, Georges Van den Bos, Jules Van Biesbroeck, Edmond Van der Meulen, Robert Mois, Emile Motte, Cari Nys, Antoine La Boulaye, Alfred Hubert, Léon Herbo, Gustave Denduyts, François Gailliard, Emile Claus, Léon Dansaert, Charles Baugniet, Jan Van Beers et Mmes Ronner mère et fille, Alix d'Anethan, Hélène Gevers et Clémence Van den Broeck. Peut-être en est-il davantage, nous ne citons que ceux que nous avons vus. M. Jan Van Beers excite le plus de curiosité. Rien de plus normal, puisque l'artiste s'éloigne de plus en plus des conceptions artistiques pour devenir l'amuseur et le loustic de la foule. On verra bientôt chez tous les marchands de cigares, reproduit par le plus récent perfectionnement de la chromolithographie, son gentleman en costume de bain tendant les bras à une petite dame qui descend, dans la même toilette, l'escalier d'une cabine. Et, ce qu'il y a de charmant, c'est que ce chromo produira la même impression que la peinture elle-même.

(/ - / /1886) Paris, Halle de la Revue La Plume (31 rue Bonaparte). **Salon des Cent**.

Affiche d'Armand Rassenfosse.



GRANDE-BRETAGNE

A invitation de James Whistler, Willy Finch expose à la Royal Society of British Artists.
* Finch réside régulièrement en Angleterre.

(nov.1886) London / GB, Suffolk street – Pall Mall. **The Society of British Artists. Winter Exhibition 1886-87.**
* e. a. Finch Willy.

(/ - / /1886) Liverpool / GB, Art Club. **Exhibition of Oil Painting by Belgian Artists**.
* e. a. Khnopff Fernand.